



“ Réfléter
en Église
pour tous
les hommes
la clarté du visage
du Christ

Le Christ Lumière, premier mot du Concile

En 1833, sur un bateau qui le ramène en Angleterre, après une maladie en Sicile, le cardinal John-Henry Newman écrit un poème devenu célèbre, *Lead, kindly light*, dont voici la première des trois strophes :

*Conduis-moi, douce lumière,
parmi l'obscurité qui m'entourne,
conduis-moi !
La nuit est sombre et je suis loin du foyer,
conduis-moi !
Garde mes pas ; je ne demande pas à voir les
scènes éloignées :
un seul pas est assez pour moi.*

Au tout début de l'année, les jours sont courts, la nuit est longue, mais la lumière est douce, chaleureuse et dorée ; elle est pleinement en harmonie avec la liturgie de Noël et de l'Épiphanie. Le Prologue de l'Évangile selon saint Jean, qui est le cœur du mystère de l'Incarnation, à la messe du jour du 25 décembre, chante à propos du Verbe fait chair : « *En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ; la lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée.* »¹

Comment pourrions-nous être des « *filis de lumière* », « *nés de Dieu* » tout au long de

1. Jn 1, 4

cette année qui commence? Il faut reconnaître que la crise économique mondiale, la récession de l'Europe et de la zone euro, le climat préparatoire aux élections en France, la difficile gestion de nos diocèses, n'apportent pas beaucoup de clarté sur nos pas.

Pourtant des étoiles, des phares ou des lueurs se profilent à l'horizon de cette année 2012. La fête des peuples, en sa 24^e édition, nous a rassemblés dans la joie, image de la diversité de notre Église et de son unité. Le 4 février se retrouvent les familles de vie consacrée dans la lumière de la Chandeleur. Le Carême nous rappellera que la clarté de Dieu ne pourra émaner de nos communautés que dans la mesure où elles sauront rejoindre les pauvres et recevoir d'eux aussi la Bonne Nouvelle: les merveilles de Dieu à l'œuvre parmi nous sont enracinées dans nos fragilités; autant d'actions et de récits qui nous acheminent vers *Diaconia 2013*, pour honorer la dimension du service fraternel.

À la fin du mois de mai, la 7^e Rencontre mondiale des familles à Milan veut réfléchir aux liens féconds qui unissent travail et fête au cœur de la cellule de base de l'Église et de la société. Le Congrès eucharistique de Dublin, en juin, nous placera sous le rayonnement du « *mystère de la foi* ». Enfin, la plus grande lumière nous viendra de la célébration du 50^e anniversaire de l'ouverture du deuxième concile du Vatican, le 11 octobre prochain: le Saint-Père veut faire commencer à cette date une « *Année de la foi* », au moment où se tiendra le synode des évêques sur la nouvelle évangélisation.

Cette *Lettre pastorale* se propose de mettre en perspective et d'articuler nos engagements et projets diocésains en lien avec les réflexions et célébrations prévues au plan de l'Église universelle et de l'Église de France. Que le Christ, « *Lumière des nations* », dont nous avons célébré l'Épiphanie, nous donne de réfléchir la clarté de son visage pour la répandre sur tous les hommes! Ce souhait, en exergue de ma *Lettre*, est emprunté aux toutes premières lignes de la Constitution sur l'Église de Vatican II, que je me dois de citer: « *Le Christ est la lumière des peuples: réuni dans l'Esprit saint, le saint Concile souhaite ardemment, en annonçant à toute créature la Bonne Nouvelle de l'Évangile, répandre sur tous les hommes la clarté du Christ qui resplendit sur le visage de l'Église.* »²

Ensemble, « comme les doigts de la main »

En son discours officiel au palais présidentiel de Cotonou, lors de son voyage apostolique au Bénin, le 19 novembre 2011, le pape Benoît XVI disait: « *L'Église répète: n'ayez pas peur! L'humanité n'est pas seule face*

2. LG, n. 1



L'Église répète: n'ayez pas peur! L'humanité n'est pas seule face aux défis du monde. Dieu est présent. C'est là un message d'espérance, une espérance génératrice d'énergie, qui stimule l'intelligence et donne à la volonté tout son dynamisme. (Benoît XVI)

À la suite de mois difficiles, au moment où s'ouvre une année nouvelle dans la lumière de l'Épiphanie, prenons soin les uns des autres en Église, dans le respect de nos grâces propres, comme autant de doigts de nos mains jointes pour prier. N'ayons pas peur, ne doutons pas les uns des autres, ensemble allons de l'avant! (+fr. Robert Le Gall)

aux défis du monde. Dieu est présent. C'est là un message d'espérance, une espérance génératrice d'énergie, qui stimule l'intelligence et donne à la volonté tout son dynamisme. » Il ajoutait, ce qui nous fait plaisir : « Un ancien archevêque de Toulouse, le cardinal Saliège disait : "Espérer, ce n'est pas abandonner ; c'est redoubler d'activité." » Nous reconnaissons là le dynamisme du cardinal, qui n'était pas d'humeur à se laisser aller ; sa pensée incisive en faisait un « battant », un « semeur d'espérance », comme dit le pape.

Dans un monde où se multiplient les « indignés », les désespérés, ou simplement les silencieux ou laissés-pour-compte, comment semer la bienheureuse espérance que la Nativité du Sauveur nous a mise au cœur ? La vie que Jésus nous apporte est plus forte que toute mort. Comment allons-nous témoigner ensemble de notre foi tout au long de l'année qui commence ? « Je voudrais utiliser l'image de la main », explique encore le Saint-Père aux Béninois. « Cinq doigts la composent, et ils sont bien différents. Chacun d'eux pourtant est essentiel, et leur unité forme la main. La bonne entente des cultures, la considération non condescendante des unes pour les autres, et le respect des droits de chacune sont un devoir vital. Il faut l'enseigner à tous les fidèles des diverses religions. La haine est un échec, l'indifférence une impasse, et le dialogue une ouverture ! N'est-ce pas là un beau terrain où seront semées des graines d'espérance ? Tendre la main signifie espérer pour arriver,

dans un second temps, à aimer. Quoi de plus beau qu'une main tendue ? »

« Selon les Saintes Écritures, continue le pape, trois symboles décrivent l'espérance pour le chrétien : le casque, car il protège du découragement³, l'ancre sûre et solide qui fixe en Dieu⁴ et la lampe qui permet d'atteindre l'aurore d'un jour nouveau⁵. Avoir peur, douter et craindre, s'installer dans le présent sans Dieu, ou encore n'avoir rien à attendre, sont autant d'attitudes étrangères à la foi chrétienne et, je crois, à toute autre croyance en Dieu. La foi vit le présent, mais attend les biens futurs. Dieu est dans notre présent, mais il vient aussi de l'avenir, lieu de l'espérance. La dilatation du cœur ne vient pas seulement de l'espérance en Dieu, mais aussi de l'ouverture au souci des réalités corporelles et temporelles pour glorifier Dieu. »

À la suite de mois difficiles, au moment où s'ouvre une année nouvelle dans la lumière de l'Épiphanie, prenons soin les uns des autres en Église, dans le respect de nos grâces propres, comme autant de doigts de nos mains jointes pour prier. N'ayons pas peur, ne doutons pas les uns des autres, ensemble allons de l'avant !

Ayons à cœur, nous vous y invitons, de nourrir de toutes les façons possibles l'unité pour laquelle Jésus a prié. « Dans la prière de Jésus, a dit le Saint-Père dans son propre

3. 1 Th 5, 8

4. He 6, 19

5. Lc 12, 35-36

“
Dans la prière de Jésus, se trouve le lieu intérieur le plus profond de notre unité. Nous deviendrons un si nous nous laissons attirer dans cette prière. (Benoît XVI)

pays, se trouve le lieu intérieur le plus profond de notre unité. Nous deviendrons un si nous nous laissons attirer dans cette prière. »

Aimer l'Église et la bâtir avec le Christ

À Madrid, le dimanche 21 août, nous étions près de deux millions autour du pape Benoît XVI ; l'immense assemblée de Cuatro Vientos était essentiellement composée de jeunes. L'Évangile proclamé de ce 21^e dimanche ordinaire était celui de la confession de Pierre à Césarée de Philippe : « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant!* » Ce à quoi Jésus répond : « *Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église.* »⁶

Ces paroles prenaient un relief saisissant autour du successeur de Pierre, car, avec Pierre et les Apôtres, nous étions invités, nous sommes tous invités à bâtir son Église. Cet immense rassemblement nous montrait à nous et au monde, comme nous a dit le Saint-Père, qu'« *on ne peut pas suivre Jésus en solitaire* ». « *Aimez l'Église*, continuait-il, *qui vous a engendrés à la foi, vous a aidés à mieux connaître le Christ et vous a fait découvrir la beauté de son amour. Pour la croissance de votre amitié avec le Christ, il est fondamental*

de reconnaître l'importance de votre belle insertion dans les paroisses, les communautés et les mouvements, ainsi que l'importance de la participation à l'Eucharistie dominicale, de la réception fréquente du sacrement du pardon, et de la fidélité à la prière et à la méditation de la Parole de Dieu. »

Ces recommandations pratiques sont faites pour aimer l'Église concrètement, par notre insertion dans nos diverses communautés. À l'heure actuelle, il nous faut tous renouveler en profondeur notre amour pour l'Église. Elle est pour beaucoup une pierre d'achoppement voire de scandale, et les médias ne manquent pas de répercuter les crimes ou vilénies de ses membres et parfois de certains de ses pasteurs. Avec le Saint-Père, nous en sommes immensément peiné, nous exprimons nos excuses aux victimes et prenons des mesures pour les aider et pour que des abus si graves ne se reproduisent pas. Et nous saluons aussi la générosité, la fidélité du clergé, donné sans réserve à sa mission, avec l'aide et le soutien des fidèles laïcs et des consacrés.

Aimer l'Église, c'est pour aujourd'hui ; nous n'avons pas à réserver notre attachement à l'Église d'hier ni à celle de demain. Notre amour pour l'Église, il est pour sa réalité présente, avec ses défauts, ses défis, son dynamisme et son espérance. Dieu n'abandonne jamais son Église qu'il a rachetée de son sang.

Dans la continuité de nos chantiers : pastorales des étudiants et des jeunes, de la santé, des funérailles, de la communication,

6. Mt 16, 16.18

de la solidarité avec les pauvres (vers *Diaconia 2013*), nous voulons annoncer la foi à tous, mais spécialement aux enfants et aux jeunes, aux personnes handicapées, proposer le baptême et la confirmation aux adultes qui les demandent. Ainsi pourrions-nous prendre la pleine mesure du mystère de l'Église, que le concile Vatican II (commencé le 11 octobre 1962) présente dès sa première page comme « *étant, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et l'instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain* ».

Dans un contexte difficile où elle est souvent l'objet d'attaques nombreuses, nous voulons donner une attention toute particulière à la famille, aux familles dans la diversité de leurs configurations. Elles sont le lieu où se vivent et se partagent les grandes joies et les grandes épreuves de la vie, naissance et mort, santé et maladie, réussites et échecs, séparations et retrouvailles. Cellules de bases de l'Église et de la société, elles sont le lieu privilégié de l'initiation de la foi, de l'éducation, de la transmission, terreau de toutes les vocations, « *églises domestiques* » et signes visibles de l'Amour trinitaire.

Oui, il nous faut ensemble aimer son Église, notre Église, nous aimer, pour que rayonne en toute vérité son mystère d'unité. Ce qui veut dire: aimer nos communautés concrètes, aimer les pasteurs qui nous sont donnés, et veiller au juste fonctionnement de nos responsabilités propres et réciproques. Les prêtres demandent à remplir leur mission en des fraternités sacerdotales de proximité, pour mieux servir les communautés qui leur sont confiées, avec le concours constant des fidèles.

Le pape disait aux nouveaux évêques en session à Rome à la mi-septembre que la Journée mondiale de la jeunesse de Madrid avait été comme un signe de « *la fécondité de la richesse des charismes dans l'Église et de l'unité de l'Église autour du pape: une vitalité qui fortifie l'œuvre de l'évangélisation et la présence de l'Église dans le monde* ». Voilà le mystère que nous habitons, le chantier que nous voulons continuer, comme celui qui se poursuit de la *Sagrada Familia*, visité avec émotion à Barcelone avec nos jeunes de Toulouse, quand nous étions en route vers Madrid. Nous avons besoin de tous les bras et de tous les cœurs, pour bâtir une communion qui est un don du Dieu vivant.

Aimez l'Église, qui vous a engendrés à la foi, vous a aidés à mieux connaître le Christ et vous a fait découvrir la beauté de son amour. Pour la croissance de votre amitié avec le Christ, il est fondamental de reconnaître l'importance de votre belle insertion dans les paroisses, les communautés et les mouvements, ainsi que l'importance de la participation à l'Eucharistie dominicale, de la réception fréquente du sacrement du pardon, et de la fidélité à la prière et à la méditation de la Parole de Dieu. (Benoît XVI)

Le concile Vatican II, « boussole » pour le troisième millénaire

D'emblée, la *Lettre pastorale* de septembre 2008 nous mettait dans l'axe de l'héritage de Vatican II : la première partie partait des textes du Concile (p. 4-6), en particulier de la Constitution sur l'Église *Lumen gentium*, dont le titre et les premières lignes montrent que son mystère est « épiphanie » du Christ dans le monde et pour le monde. On a parfois pensé que ces rappels, dans ma première *Lettre*, étaient difficiles ou peu utilisables. Je me suis aperçu, dans les mois qui suivirent, que plusieurs paroisses dans leur bulletin se mettaient à citer le Concile. Le prochain anniversaire de son ouverture, le 11 octobre 2012 nous remet, avec toute l'Église, dans cette perspective. Nous n'en sommes qu'au commencement du déploiement de Vatican II. Le pape Benoît XVI, dès le début de son pontificat, nous a mis sur la voie d'une authentique interprétation de l'enseignement du Concile :

« Tout dépend de la juste interprétation du Concile ou - comme nous le dirions aujourd'hui - de sa juste herméneutique, de la juste clef de lecture et d'application. Les problèmes de la réception sont nés du fait que deux herméneutiques contraires se sont trouvées confrontées

et sont entrées en conflit. L'une a causé de la confusion, l'autre, silencieusement mais de manière toujours plus visible, a porté et porte des fruits. D'un côté, il existe une interprétation que je voudrais appeler "herméneutique de la discontinuité et de la rupture"; celle-ci a souvent pu compter sur la sympathie des mass media, et également d'une partie de la théologie moderne. D'autre part, il y a l'"herméneutique de la réforme", du renouveau dans la continuité de l'unique sujet-Église, que le Seigneur nous a donné; c'est un sujet qui grandit dans le temps et qui se développe, restant cependant toujours le même, l'unique sujet du Peuple de Dieu en marche. »⁷

Le bienheureux Jean-Paul II comme Benoît XVI nous parlent du concile Vatican II en prenant l'image de la boussole. Le premier l'a fait dans sa *Lettre apostolique Novo millennio ineunte* pour le début du nouveau millénaire : « Alors que le Jubilé est achevé, je sens plus que jamais le devoir d'indiquer le Concile comme la grande grâce dont l'Église a bénéficié au XX^e siècle : il nous offre une boussole fiable pour nous orienter sur le

7. Discours à la Curie romaine, le 22 décembre 2005

Alors que le Jubilé est achevé, je sens plus que jamais le devoir d'indiquer le Concile comme la grande grâce dont l'Église a bénéficié au XX^e siècle : il nous offre une boussole fiable pour nous orienter sur le chemin du siècle qui commence. (Jean-Paul II)

Je suis convaincu qu'il sera encore donné aux nouvelles générations de puiser pendant longtemps aux richesses que ce Concile du XX^e siècle nous a offertes. (Jean-Paul II)

chemin du siècle qui commence. »⁸ Le second a fait explicitement écho à ces propos lors de son premier message au Collège cardinalice, le 20 avril 2005 :

« Lors du grand Jubilé, celle-ci [l'Église] s'est avancée dans le nouveau millénaire en portant dans ses mains l'Évangile, appliqué au monde actuel à travers l'interprétation faisant autorité du concile Vatican II. Le pape Jean-Paul II a indiqué à juste titre le Concile comme la "boussole" qui permet de s'orienter dans le vaste océan du troisième millénaire ». Dans son Testament spirituel, il notait également : « Je suis convaincu qu'il sera encore donné aux nouvelles générations de puiser pendant longtemps aux richesses que ce Concile du XX^e siècle nous a offertes. » (au 17 mars 2000)

« Alors que je me prépare moi aussi au service qui est propre au successeur de Pierre, je veux affirmer avec force la ferme volonté de poursuivre l'engagement de mise en œuvre du concile Vatican II, dans le sillage de mes prédécesseurs et en fidèle continuité avec la tradition bimillénaire de l'Église. C'est précisément cette année le 40^e anniversaire de la conclusion de l'Assemblée conciliaire (8 décembre 1965). Au fil des ans, les Documents conciliaires n'ont pas perdu leur actualité ; leurs enseignements se révèlent même particulièrement pertinents au regard des nouvelles exigences de l'Église et de la société actuelle mondialisée. »⁹

Tout récemment, le 11 octobre 2011, dans son *Motu proprio* annonçant l'Année de la foi, pour marquer le cinquantième

anniversaire de l'inauguration du Concile, il a écrit : « Moi aussi j'entends redire avec force tout ce que j'ai eu à dire à propos du Concile quelques mois après mon élection comme successeur de Pierre : "Si nous le lisons et le recevons guidés par une juste herméneutique, il peut être et devenir toujours davantage une grande force pour le renouveau, toujours nécessaire, de l'Église". »¹⁰

Les trois fonctions du Christ, de l'Église et du chrétien

L'enseignement du Concile est souvent revenu sur les *tria munera*, sur les « trois fonctions » du Christ, qui sont aussi celles de l'Église et de chacun des fidèles du Christ à des titres divers : la fonction de transmettre la foi (*marturia* en grec, qui est le « témoignage »), celle de célébrer la foi (*leitourgia* en grec : la « liturgie ») et celle de service au nom de la foi (*diaconia* en grec : « diaconie » ou « service »).

Dans l'Église en France, ces trois fonctions ont rythmé la réflexion et l'action depuis plusieurs années. D'abord, la *Lettre aux*

8. NMI n. 57

9. Message au conseil cardinalice, 20 avril 2005, n. 3

10. Discours à la Curie romaine, 22 décembre 2005, n. 52

Catholiques de France, rapport rédigé par M^{gr} Claude Dagens et adopté par l'Assemblée plénière des évêques, publié en 1996, avait pour titre *Proposer la foi dans la société actuelle*, ce qui nous orientait résolument vers l'annonce de la foi. Cette *Lettre* précisait des lignes d'actions: célébrer le salut (*leitourgia*), servir la vie des hommes (*diaconia*) et annoncer l'Évangile (*marturia*)¹¹. C'est à dessein que, contrairement à l'ordre habituel, la liturgie est nommée en premier. On sait combien ce domaine est sensible. Quelques années plus tard, en 2003, nous étions invités à *Aller au cœur de la foi* pour renouveler la catéchèse en France: la démarche privilégiait la Vigile pascale, donc la liturgie. Le Congrès national pour la responsabilité catéchétique en France, eut lieu à Lourdes fin octobre et s'intitulait *Ecclesia 2007* avec le thème *Ensemble servir la Parole*. Il suivait la publication par les évêques du *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France* (2006), qui honorait particulièrement la pédagogie d'initiation: il s'agissait d'accompagner les personnes sur leur chemin de foi dans ou vers l'Église dans le cadre de l'année liturgique et des sacrements, notamment ceux de « l'initiation », c'est-à-dire le baptême, la confirmation et l'Eucharistie. On voit combien liturgie, catéchèse et catéchuménat sont liés, ce qui m'a amené à instituer pour notre diocèse le Pôle de l'initiation chrétienne (PIC).

Liturgie et annonce étant mises en valeur et en actes, restait la troisième fonction, vécue bien sûr chaque jour dans nos communautés, mais qu'il fallait prendre en compte pleinement. C'est l'objectif de *Diaconia 2013* au plan de notre Conférence épiscopale: journées à Lourdes en mai 2013, que nous préparons de longue date, pour mieux percevoir et vivre la responsabilité du service des frères par tous les membres

11. p. 90-102

de l'Église, avec le thème *Servons la fraternité*. L'étape où nous en sommes consiste à recueillir des récits pour constituer deux livres jumeaux: le livre des fragilités et le livre des merveilles; les pauvres sont les premiers acteurs ou rédacteurs de ces récits. Nous sommes invités à vivre cette rencontre avec eux, avec Jésus lui-même comme il l'a dit dans la parabole du jugement dernier¹², comme une précieuse expérience spirituelle.

Les trois fonctions sont nécessaires pour l'annonce de la Bonne Nouvelle à tous: le but de notre vie de fidèles du Christ est bien d'être actifs dans l'évangélisation, dans la nouvelle évangélisation à laquelle Benoît XVI nous appelle.

Nous continuons nos sept chantiers

Le 31 mai 2009, au terme de notre démarche diocésaine initiée par la *Lettre pastorale* de septembre 2008, j'ai retenu huit chantiers, dont l'un s'est achevé, puisqu'il était lié à l'Année sacerdotale (juin 2009 - juin 2010). Les sept autres restent de pleine actualité:

- La pastorale des étudiants et des jeunes
- La pastorale de la santé
- La pastorale des funérailles
- La communication
- L'attention aux nouvelles formes de pauvreté
- La complémentarité
- Le pôle de l'initiation chrétienne.

12. Mt 25, 31-46

“
Tout le peuple de Dieu est appelé à la sainteté, qui est la perfection de la charité, rappelée à tous par l'état de vie consacrée : ainsi tendons-nous tous, en union avec l'Église du ciel, à rejoindre le Royaume à la suite du Christ et dans le souffle de son Esprit. (extrait de *Lumen gentium*)

Ma joie est de constater qu'ils s'approfondissent et se connectent. Il nous faut donc continuer dans ce sens. On remarquera que le dernier recouvre catéchèse, catéchuménat et liturgie, donc les deux fonctions d'annonce et de célébration de la foi, tandis que l'attention aux nouvelles formes de pauvreté correspond bien à l'engagement de l'Église en France vers *Diaconia 2013*. En 2008, j'avais souligné trois C : Catéchèse, Complémentarité et Communication. Ils sont toujours d'actualité, mais dans une perspective plus large. Parmi les trois, il m'a toujours paru que la Complémentarité était le plus important : je vais y revenir à nouveau.

Unité et complémentarité

La Constitution *Lumen gentium* a privilégié, parmi les images bibliques de l'Église, née de l'unité de La Trinité¹³ celle du peuple de Dieu¹⁴ dans son unité. Ce n'est qu'ensuite qu'elle parle des évêques et des prêtres, en prévoyant de restaurer le diaconat permanent¹⁵. Vient le chapitre IV sur les laïcs, dont le nom signifie « membres du peuple » (*laos*

en grec signifiant « peuple »). Tout le peuple de Dieu est appelé à la sainteté, qui est la perfection de la charité¹⁶, rappelée à tous par l'état de vie consacrée¹⁷ : ainsi tendons-nous tous, en union avec l'Église du ciel, à rejoindre le Royaume à la suite du Christ et dans le souffle de son Esprit¹⁸. La Vierge Marie, Mère de Dieu et de l'Église, est pour tout le peuple de Dieu en pèlerinage vers la vie éternelle « *un signe d'espérance assurée et de consolation* »¹⁹.

Voilà comment se résume à clairs traits la principale des constitutions du Concile, celle que les trois autres développent, précisément sur le registre des « trois fonctions » : *Verbum Domini* sur la Révélation divine et l'annonce de la foi, *Sacrosanctum Concilium* sur la liturgie, *Gaudium et spes* sur la façon de vivre sa foi au plan personnel, communautaire et social dans le service de tous.

L'enseignement de *Lumen gentium* nous est précieux dans le contexte de notre Église diocésaine, comme dans celui de l'Église universelle (on ne peut jamais séparer ou opposer l'une à l'autre). Ce n'est pas le manque parfois crucial de prêtres qui nous invite à compter sur les laïcs, mais la nature même, diversifiée, de l'Église. Le peuple de Dieu est un dans la diversité de ses états : les ministres

13. n. 4 ; voir chap. 1 : vigne, champ de Dieu, construction, temple, bercaïl, famille, corps, épouse

14. chap. 2

15. chap. 3

16. chap. 5

17. chap. 6

18. chap. 7

19. chap. 8

ordonnés, les laïcs et les consacrés. Parmi les premiers, l'évêque et les prêtres sont pasteurs des communautés qui leur sont confiées, assistés par les diacres (ils ne peuvent pas être appelés pasteurs : voir le *Motu proprio* du 26 octobre 2009, *Omnia in mentem*) : ceux-ci rendent visible en leur personne la dimension de service qui est au cœur de tout ministère ordonné, comme l'indique le nom même de « ministère ». Le fait de mentionner les prêtres au pluriel et non au singulier manifeste l'unité du presbytérium autour de l'évêque ; il est heureux à cet égard que les prêtres manifestent le besoin, non pas de vivre en communauté, ce qui n'est pas leur vocation, mais en fraternité ou en proximité, ce qu'il convient d'encourager.

La question qui se pose chez nous présentement est celle d'une juste collaboration entre prêtres et laïcs dans le respect de leur grâce propre au cœur du mystère de l'Église. En termes plus précis, selon l'enseignement du chapitre sur le peuple de Dieu, il s'agit des rapports entre le sacerdoce commun des baptisés et le sacerdoce ministériel : « *Ordonnés l'un à l'autre, dit le Concile, il y a entre eux une différence essentielle et non seulement de degré.* »²⁰ Le sacerdoce ministériel, qui fait des prêtres autour de l'évêque, des pasteurs du peuple, est au service du sacerdoce commun des fidèles, pour qu'ils puissent exercer leur « sacerdoce royal ». Il est bon de se souvenir de la formule heureuse de saint Augustin : « *Avec vous je suis chrétien, pour vous je suis évêque.* » Puisqu'il agit *in persona Christi*, « dans la personne même du Christ »,

20. LG, n. 10

dans les sacrements dont il a reçu la charge, le prêtre est la présence du Christ Tête à son Corps qui est l'Église, la présence de l'Époux à son Épouse ; membre du peuple saint, il est aussi face à l'assemblée quand il célèbre les mystères sacrés.

« Promouvoir la réciprocité entre les deux sacerdoce »

Il se trouve que le Saint-Père, en recevant à Castelgandolfo les nouveaux évêques, au cours de leur session de formation, le 15 septembre 2011, a traité de cette question d'une façon qui nous aide à y voir plus clair dans la pratique des relations entre les prêtres et leurs communautés dans l'exercice des deux sacerdoce : il est impensable que l'un puisse s'opposer à l'autre ; il est nécessaire d'approfondir leur unité, leur diversité et leur complémentarité. Voici ce qu'il leur a dit :

« *La consécration épiscopale vous a donné la plénitude du sacrement de l'Ordre qui, dans la communauté ecclésiale, est au service du sacerdoce commun des fidèles, de leur croissance spirituelle et de leur sainteté. Le sacerdoce ministériel, comme vous le savez, a pour but et mission de faire vivre le sacerdoce des fidèles qui, de par leur baptême, participent à leur façon à l'unique sacerdoce du Christ, selon l'affirmation de la constitution conciliaire*

Avec vous je suis chrétien, pour vous je suis évêque. (Saint Augustin)

Avec la sainteté de votre vie et la charité pastorale, vous serez des exemples et des aides pour vos prêtres, vos premiers et indispensables collaborateurs. Ce sera votre devoir de les faire croître dans la coresponsabilité comme guides sages des fidèles qui, avec vous sont appelés à construire la communauté, avec leurs dons, avec leurs charismes et avec le témoignage de leurs vies, afin que dans l'unité de la communion, l'Église rende témoignage à Jésus Christ, pour que le monde croie. (Benoît XVI)

Lumen gentium (cf. n. 10 cité plus haut). Pour cette raison, les évêques ont le devoir de veiller et d'œuvrer afin que les baptisés puissent croître dans la grâce et selon les charismes que l'Esprit saint suscite dans leurs cœurs et dans les communautés. Le concile Vatican II a rappelé que l'Esprit saint, tout en unifiant l'Église dans la communion et dans le ministère, la comble et la dirige grâce à la diversité des dons hiérarchiques et charismatiques et l'orne de ses fruits²¹. Les récentes Journées mondiales de la jeunesse à Madrid ont montré, une fois encore, la fécondité et la richesse des charismes dans l'Église d'aujourd'hui et l'unité ecclésiale de tous les fidèles réunis autour du pape et des évêques. Et nous voyons, nous pouvons quasiment toucher le fait que l'Esprit saint encore aujourd'hui est présent dans l'Église, qu'il crée des charismes et crée l'unité. »

« Le baptême, qui constitue les hommes comme fils dans le Fils et comme membres de l'Église, est la racine et la source de tous les autres dons charismatiques. Avec votre ministère de sanctification, vous devez éduquer les fidèles à participer toujours plus intensément à l'office sacerdotal, prophétique et royal (les tria munera), les aidant à construire l'Église selon les dons reçus de Dieu, d'une façon active et coresponsable. En fait, nous devons toujours garder à l'esprit

que les dons de l'Esprit, qu'ils soient extraordinaires ou bien simples et humbles, sont toujours donnés gratuitement pour l'édification de tous. L'évêque, en tant que signe visible de l'unité de son Église particulière²² a pour but d'unifier et d'harmoniser la diversité des charismes dans l'unité de l'Église, en promouvant la réciprocité entre le sacerdoce hiérarchique et le sacerdoce baptismal. »

« Accueillez donc les charismes avec gratitude pour la sanctification de l'Église et la vitalité de l'apostolat! Et cet accueil et cette gratitude envers l'Esprit saint, qui agit encore aujourd'hui parmi nous, sont pour nous inséparables du discernement qui est, en propre, la mission de l'évêque, comme le rappelle le concile Vatican II²³. Ceci me semble important : d'une part ne pas éteindre ces charismes, mais d'autre part les distinguer, les ordonner et les retenir après examen. Pour cela, il doit être toujours clair qu'aucun charisme ne dispense d'une référence et d'une soumission aux pasteurs de l'Église²⁴. En accueillant, en jugeant et en ordonnant les différents dons et charismes de l'Esprit, l'évêque rend un grand et précieux service au sacerdoce

21. n. 4

22. *Lumen gentium*, n. 23

23. cf. n. 12

24. cf. *Exhortation apostolique Christifideles laici*, n. 24

des fidèles et à la vitalité de l'Église, qui resplendira comme l'Épouse du Seigneur, revêtue de la sainteté de ses fils. »

« Avec la sainteté de votre vie et la charité pastorale, vous serez des exemples et des aides pour vos prêtres, vos premiers et indispensables collaborateurs. Ce sera votre devoir de les faire croître dans la coresponsabilité comme guides sages des fidèles qui, avec vous, sont appelés à construire la communauté, avec leurs dons, avec leurs charismes et avec le témoignage de leurs vies, afin que dans l'unité de la communion, l'Église rende témoignage à Jésus Christ, pour que le monde croie. Et cette proximité avec les prêtres est de la plus grande importance. »

J'invite les prêtres et les fidèles à travailler ces paroles, à les méditer, à les mettre en pratique. Elles expriment remarquablement ce que je souhaite le plus ardemment pour notre diocèse dans le temps où nous sommes : l'unité, la communion, dans la diversité complémentaire de nos états de vie et de nos missions.

L'exercice du sacerdoce baptismal des laïcs dans l'Église

Les formes de collaboration ou de réciprocité entre le sacerdoce baptismal et le sacerdoce ministériel sont multiples. Le Concile a su marquer clairement la place des laïcs, membres vivants et actifs du peuple de Dieu : *« Les Pasteurs sacrés – cette expression désigne les évêques dans les textes du Concile*

*– savent bien l'importance de la contribution des laïcs au bien de l'Église entière. Ils savent qu'ils n'ont pas été eux-mêmes institués par le Christ pour assumer à eux seuls tout l'ensemble de la mission salutaire de l'Église à l'égard du monde, leur tâche magnifique consistant à comprendre leur mission de pasteurs à l'égard des fidèles et à reconnaître les ministères et les grâces propres à ceux-ci, de telle sorte que tout le monde à sa façon et dans l'unité apporte son concours à l'œuvre commune. »*²⁵

*« Les fidèles, de par le sacerdoce royal qui est le leur, concourent à l'offrande de l'Eucharistie et exercent leur sacerdoce par la réception des sacrements, la prière et l'action de grâce, le témoignage d'une vie sainte, par leur renoncement et leur charité effective »*²⁶. Le sacerdoce des évêques et des prêtres, leurs collaborateurs, avec les pouvoirs qui lui sont liés, permet au sacerdoce des baptisés de s'exercer et d'atteindre son objectif de sainteté dans la charité parfaite. *« Le caractère séculier est le caractère propre et particulier des laïcs. En effet, même si parfois ils peuvent se trouver engagés dans les choses du siècle, même en exerçant une profession séculière, les membres de l'Ordre sacré restent, en raison de leur vocation particulière, principalement et expressément ordonnés au ministère sacré. Les religieux, de leur côté, en vertu de leur état, attestent d'une manière éclatante et exceptionnelle que le monde ne peut se transfigurer et être offert à Dieu en dehors de l'esprit des Béatitudes. La vocation propre des laïcs consiste à chercher le règne de Dieu précisément à travers la gérance des choses temporelles qu'ils ordonnent selon Dieu. Ils vivent au milieu du siècle, c'est-à-dire engagés dans tous les divers devoirs et travaux du monde, dans les conditions ordinaires*

25. *Lumen gentium*, n. 30

26. *LG*, n. 10

*de la vie familiale et sociale dont leur existence est comme tissée. Ils sont appelés par Dieu pour travailler comme du dedans à la sanctification du monde. »*²⁷

*« La différence même que le Seigneur a mise entre les ministres sacrés et le reste du peuple de Dieu comporte en soi union, étant donné que les pasteurs et les autres fidèles se trouvent liés les uns aux autres par une communauté de rapports : aux pasteurs de l'Église qui suivent l'exemple du Seigneur d'être au service les uns des autres et au service des autres fidèles ; à ceux-ci de leur côté d'apporter aux pasteurs et aux docteurs le concours empressé de leur aide. Ainsi, dans la diversité même, tous rendent témoignage de l'admirable unité qui règne dans le Corps du Christ. »*²⁸ Les diacres, qui sont des ministres ordonnés, sans être pasteurs des communautés, peuvent aider à vivre cette complémentarité des missions dans un esprit de service, que tous doivent nourrir. Tout ceci se vit dans les paroisses et les communautés de notre diocèse, ce qui est une joie pour tous et pour chacun, au cœur même des difficultés du présent et des craintes que nous pouvons avoir pour l'avenir.

27. n. 31

28. n. 32

Unités pastorales et équipes d'animation pastorale

Certains fidèles peuvent être appelés à aider de façon plus étroite les pasteurs, quand ils sont invités par eux à faire partie des conseils pastoraux de doyenné ou bien des équipes d'animation pastorale. C'est bien ce que prévoit le Concile : *« L'apostolat des laïcs est une participation à la mission salutaire elle-même de l'Église : à cet apostolat tous sont députés par le Seigneur lui-même en vertu du baptême et de la confirmation. Outre cet apostolat qui concerne tous les chrétiens sans exception, les laïcs peuvent encore, de diverses manières, être appelés à coopérer plus immédiatement avec l'apostolat hiérarchique, à la façon de ces hommes et de ces femmes qui étaient des auxiliaires de l'apôtre Paul dans l'évangélisation et qui, dans le Seigneur, assumaient un grand labeur. »*²⁹

29. n. 33

Tout ceci est important pour que nous avancions ensemble, non de manière uniforme ni en rangs serrés, mais avec la souplesse que le souffle de l'Esprit saint peut nous donner.

Il ne faut jamais absolutiser des méthodes, des programmes et des documents, mais les utiliser comme des moyens en vue de la fin, qui est bien l'annonce joyeuse de Jésus Christ, lui la « Lumière du monde ». (+fr. Robert Le Gall)

“
Si le contact avec Dieu me fait complètement défaut dans ma vie, je ne peux jamais voir en l'autre que l'autre, et je ne réussis pas à reconnaître en lui l'image divine. Si, par contre, dans ma vie je néglige complètement l'attention à l'autre, désirant seulement être « pieux » et accomplir mes « devoirs religieux », alors même ma relation à Dieu se dessèche. (Benoît XVI)

Dans notre diocèse de Toulouse, comme en certains autres, nous avons commencé à mettre en place des unités pastorales, caractérisées par leur capacité concrète, en un territoire donné, d'exercer les trois fonctions dont nous avons parlé sous la responsabilité d'un pasteur. Autour de lui quelques fidèles sont appelés à le soutenir, à l'assister dans la réflexion et l'action : ils constituent une équipe d'animation pastorale. Pour présenter ces équipes dans la dynamique missionnaire du diocèse, j'écrivais en novembre 2009³⁰ : elles sont « ainsi appelées en raison d'un lien particulier avec le pasteur qui a la responsabilité du territoire à lui confié et qui associe à cette responsabilité les membres de cette équipe dûment missionnés. Le prêtre est ainsi dans l'équipe et hors de l'équipe, comme à la messe il est à la fois membre de l'assemblée et signe sacramentel de sa Tête, qui est le Christ »³¹. J'invite les prêtres et les fidèles à relire cette charte et à la vivre dans son esprit, qui est celui de l'enseignement du Concile, sans confusion ni séparation entre les rôles de chacun.

J'ai appris récemment qu'un groupe de travail entre quelques dicastères à Rome réfléchissait en vue d'apporter des normes pour les unités pastorales. Nous les accueillerons volontiers quand elles seront publiées.

30. *Foi et vie*, n. 51, Annexe

31. cf. *Lumen gentium*, n. 32 avec la citation de saint Augustin : « Pour vous je suis l'évêque, avec vous je suis un chrétien »

Tout ceci est important pour que nous avancions ensemble, non de manière uniforme ni en rangs serrés, mais avec la souplesse que le souffle de l'Esprit saint peut nous donner. Il ne faut jamais absolutiser des méthodes, des programmes et des documents, mais les utiliser comme des moyens en vue de la fin, qui est bien l'annonce joyeuse de Jésus Christ, lui la « Lumière du monde ». Ceci dans le cadre de la nouvelle évangélisation initiée par le bienheureux Jean-Paul II, et à laquelle continue de nous appeler le pape Benoît XVI.

Avancer à la suite du pape

On entend dire que l'Église avance à petits pas sinon à reculons. On parle de « recadrage », doctrinal et disciplinaire. On estime même que l'héritage de Vatican II est plus ou moins laissé de côté. Les engagements évoqués plus haut de Benoît XVI sur le Concile, considéré comme la boussole pour le troisième millénaire, montrent qu'il n'en est rien. À regarder de près les prises de position du Saint-Père et ses enseignements, on ne peut l'accuser de faire fi des évolutions du monde.

Bien au contraire, la profondeur et la

nouveauté des trois encycliques publiées de Benoît XVI ont été saluées par un large public. Sur l'amour et ses diverses formes, reliées à sa source divine, *Deus caritas est* (« Dieu est Amour »), le pape a des analyses d'une grande finesse : « Si le contact avec Dieu me fait complètement défaut dans ma vie, je ne peux jamais voir en l'autre que l'autre, et je ne réussis pas à reconnaître en lui l'image divine. Si, par contre, dans ma vie je néglige complètement l'attention à l'autre, désirant seulement être "pieux" et accomplir mes "devoirs religieux", alors même ma relation à Dieu se dessèche. »³² Grande finesse, mais aussi pertinence dans les propositions pratiques, comme en témoigne toute la deuxième partie.

L'encyclique *Spe salvi* sur l'espérance chrétienne est à lire, à relire dans le contexte morose de l'année qui commence, aux plans politique, économique, ecclésial, diocésain : « Apparaît comme élément caractéristique des chrétiens le fait qu'ils ont un avenir : ce n'est pas qu'ils sachent dans les détails ce qui les attend, mais ils savent de manière générale que leur vie ne finit pas dans le néant. C'est seulement lorsque l'avenir est assuré en tant que réalité positive que le présent devient aussi vivable. Ainsi, nous pouvons maintenant dire : le christianisme n'était pas seulement une "bonne nouvelle", la communication d'un contenu jusqu'à présent ignoré. La porte obscure du temps, de l'avenir a été ouverte toute grande. Celui qui a l'espérance vit différemment ; une vie nouvelle lui a déjà été donnée. »³³ Par la liturgie qui télescope les trois références de nos vies – passé, présent, avenir, nous vivons dans le présent les actes sauveurs du passé et nous anticipons l'avenir.

Pour autant, le pape ne nous fait pas désertier le monde dans lequel nous sommes, par une sorte de fuite ou d'évasion : la religion n'est pas l'« opium du peuple » ni la

drogue qui nous procure des mirages qui, après coup, rendent la vie concrète plus insupportable. L'encyclique *Caritas in veritate* (« L'amour dans la vérité ») sur le développement humain intégral dans la charité et la vérité regarde avec réalisme la mondialisation en cours, dans le contexte de la crise économique qui a secoué gravement notre économie, en raison, précisément, de spéculations virtuelles aux graves conséquences réelles : bulle de rêve encore, qui ne peut que crever et laisser les petits encore plus pauvres. Dans cette situation s'élève la voix du Saint-Père : « Les pauvres ne sont pas à considérer comme un fardeau, mais au contraire comme une ressource, même du point de vue strictement économique. »³⁴ Ses analyses sont précises et profondes ; ses propositions concrètes sont novatrices. Il préconise le principe de gratuité, reprenant l'appel de son prédécesseur à « l'échange des dons » : « L'amour dans la vérité, écrit-il, place l'homme devant l'étonnante expérience du don. La gratuité est présente dans sa vie sous de multiples formes qui souvent ne sont pas reconnues en raison d'une vision de l'existence purement productiviste et utilitariste. L'être humain est fait pour le don, c'est le don qui exprime et réalise sa dimension de transcendance. L'homme moderne est parfois convaincu, à tort, d'être le seul auteur de lui-même, de sa vie et de la société. C'est là une présomption, qui dérive de la fermeture égoïste sur lui-même qui provient – pour parler en termes de foi – du péché des origines. À la liste des domaines où se manifestent les effets pernicioeux du péché, s'est ajouté depuis longtemps déjà celui de l'économie. Nous en avons une nouvelle preuve, évidente, en ces temps-ci. »³⁵ Jusque « dans les relations marchandes, le principe de gratuité et la logique du don, comme expression de la fraternité, peuvent et doivent trouver leur place à l'intérieur de l'activité économique normale.

32. *Deus Caritas est*, n. 18

33. *Spe Salvi*, n. 2

34. *Caritas in Veritate*, n. 35

35. *Caritas in Veritate*, n. 34

C'est une exigence de l'homme de ce temps, mais aussi une exigence de la raison économique elle-même. C'est une exigence conjointe de la charité et de la vérité »³⁶. Et le pape de développer sa pensée, son analyse et ses propositions dans le sens d'une « économie de la gratuité et de la fraternité ».

On voit le côté audacieux, courageux, de l'enseignement de Benoît XVI, qui nous fait aller de l'avant.

Aller de l'avant et au-devant

Tout récemment, au début de l'année liturgique, nous avons vécu l'attente du Christ qui revient, rythmé par les appels conjoints de l'Esprit et de l'Épouse : « *Viens, Seigneur Jésus !* »³⁷ Ce sont les derniers mots des saintes Écritures. Il vient, nous allons à sa rencontre, ce que préfigure l'hyppante, nom en grec de la fête de la Présentation du Seigneur au Temple (ce mot veut dire « rencontre »), le 2 février, où l'on peut voir les derniers feux du cycle de la Nativité. Notre vie a de ce fait un caractère dynamique, processionnel, entraînant.

Il nous revient d'annoncer la Bonne Nouvelle : le Christ est venu, il revient ! Un double mouvement nous anime : aller vers le Christ, aller vers nos frères et sœurs pour être les missionnaires de la charité dans la vérité. Ce double dynamisme n'en fait qu'un en définitive, car il s'agit bien d'entraîner les uns et les autres avec nous vers le Christ, puis avec le Christ vers le Père. Tout cela est possible grâce à l'Incarnation et à l'Ascension

du Christ, Verbe fait chair, pour venir habiter parmi nous et nous conduire au Père, à son Père qui est notre Père.

En cette immense procession, qui porte au-devant de tous nos frères et sœurs, nous allons de l'avant. Chacune de nos messes nous invite à prendre ce mouvement : « *Allez annoncer l'Évangile du Seigneur !* », selon l'une des trois formules proposées dans le nouveau Missel romain pour l'*Ite missa est*, qui est une invitation à la mission.

En notre diocèse, nous sommes tous engagés dans un élan missionnaire pour annoncer ensemble Jésus Christ, particulièrement aux pauvres. Nos communautés sont dynamiques et généreuses sur un fond d'inquiétude pour notre avenir. Nos assemblées plénières des évêques à Lourdes nous ont fait revenir sur l'avenir de nos communautés, comme sur leur visibilité dans notre contexte d'indifférence religieuse. Nous voulons continuer à témoigner de notre foi dans la simplicité et la vérité, « *en toute assurance* » (*parrèsia* en grec), mot que l'on trouve au début des Actes des Apôtres³⁸ et dernier mot du livre à propos de saint Paul : « *Il enseignait ce qui concerne le Seigneur Jésus Christ avec une assurance totale, et sans rencontrer aucun obstacle.* »³⁹

Gardons-nous d'oublier que c'est toujours Dieu qui ouvre « *la porte de la foi* ». *Porta fidei* : ce sont les deux premiers mots du *Motu proprio* qui annonce une Année de la foi à partir du 11 octobre prochain. Le pape fait allusion au passage des Actes des Apôtres où Paul et Barnabé, au retour de leur premier voyage apostolique⁴⁰, viennent raconter à Antioche, d'où ils étaient partis, « *tout ce que Dieu avait fait avec eux, et comment il avait ouvert aux nations païennes la*

36. *Caritas in Veritate*, n. 36

37. *Apr.* 22, 17, 20

38. *Ac.*, 2, 29 ; 4, 13.29

39. *Ac.*, 28, 31

40. *Ac.*, chap. 13 et 14

C'est Dieu qui nous envoie en mission, c'est lui qui peut ouvrir la porte des cœurs, dans la mesure où le nôtre est disponible à recevoir l'impulsion de l'Esprit. (+fr. Robert Le Gall)

porte de la foi »⁴¹. C'est Dieu qui nous envoie en mission, c'est lui qui peut ouvrir la porte des cœurs, dans la mesure où le nôtre est disponible à recevoir l'impulsion de l'Esprit. Comme Jésus nous l'a montré dès le début de sa vie publique, son ministère d'enseignement, de guérison, de délivrance, que nous avons à poursuivre, est constamment fondé dans la prière, dans une relation constante à son Père, qui doit rester au cœur de toute évangélisation.

Nous ne sommes jamais envoyés seuls. Notre mission se fait en Église; nous l'accomplissons ensemble, dans l'unité et la complémentarité de nos états de vie. Nous sommes tous fidèles du Christ, ministres ordonnés (évêques, prêtres et diacres); laïcs au nom de leur baptême et de leur confirmation; membres des instituts de vie consacrée. Nous sommes missionnaires ensemble; chacun a besoin des autres pour rendre témoignage de l'Évangile et manifester la pleine vie que Dieu veut pour nous: la plénitude pour la multitude.

Cette *Lettre pastorale* de l'Épiphanie est une exhortation à vivre la délicate et nécessaire relation entre unité et complémentarité, unité et diversité, dans nos états de vie et dans nos missions en Église. Elle vise à prendre en compte le chemin parcouru depuis 2008 avec nos sept chantiers diocésains, dans la perspective des étapes qui viennent: 50^e anniversaire de Vatican II et *Diaconia 2013*. Pour éviter de nous disperser, il est important de percevoir la cohérence de nos projets et

de nos engagements dans une dynamique missionnaire que l'Année de la foi, en lien étroit avec le synode des évêques sur la nouvelle évangélisation (octobre 2012), vient conforter.

Le Peuple de Dieu reflète l'unité des trois Personnes divines. À la fin de l'introduction de la *Constitution sur l'Église*⁴², on trouve cette merveilleuse définition qu'en donne saint Cyprien, évêque de Carthage et martyr: elle est « *le Peuple unifié à partir de l'unité du Père et du Fils et du Saint-Esprit* »⁴³, ce qui n'est qu'un parfait condensé de la prière de Jésus avant sa passion: « *Que tous, ils soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi! Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé!* »⁴⁴

+ fr. Robert Le Gall
Archevêque de Toulouse, janvier 2012

42. LG, n. 4

43. *Plebs de unitate Patris et Filii et Spiritus sancti adunata*

44. Jn 17, 21

41. Ac., 14, 27

